

MERCREDI 13 AVRIL 2022 devant la Stèle du Père Lachaise

Commémoration du 80^{ème} anniversaire de l'arrivée du premier convoi de prisonniers français au camp de représailles de RAWA-RUSKA.

Cérémonie organisée conjointement par l'Association Paris-Ile-de-France et l'Union Nationale.

Discours de Jacques Brument, Président de l'Union Nationale

Mesdames et Messieurs, chers Amis de Ceux de Rawa-Ruska et leurs descendants

Je salue et remercie pour leur présence :

- Son Excellence Monsieur François de Kerchove d'Exaerde, Ambassadeur de Belgique
- Monsieur ABADIE, Directeur de Cabinet de Madame Laurence PATRICE Adjointe à la maire de Paris en charge de la Mémoire et du Monde Combattant.
- Monsieur Pascal JOSEPH, Conseiller délégué du Maire du XXème arrondissement, chargé de la Mémoire et du Monde Combattant
- Monsieur Serge BARCELLINI, Président Général du Souvenir Français
- Madame Marie-Ange LAYER, Secrétaire générale de la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes (FNDIRP).
- Madame Laurence JALLAGEAS, directrice de l'Ecole Gambetta

Et vous présente les excuses de :

- L'Ambassade d'Ukraine qui, pour des raisons bien compréhensibles de tous, a décliné notre invitation
- Monsieur André RAKOTO, Directeur de l'ONAC du Service départemental de Paris

Au nom de l'Union Nationale de Ceux de Rawa-Ruska et leurs descendants et de l'Association Paris-Ile-de-France, je suis heureux de vous accueillir.

Nous voici donc, en ce 13 avril 2022, rassemblés au cimetière du Père Lachaise à Paris devant la stèle dédiée à nos anciens du stalag 325 afin de commémorer le 80^{ème} anniversaire de l'arrivée du premier convoi à Rawa-Ruska le 13 avril 1942.

Aujourd'hui, des associations régionales commémorent également cet anniversaire en se réunissant dans diverses communes de France devant une plaque commémorative

1942 - 2022 : 80 ans déjà entre l'arrivée du premier convoi de prisonniers de guerre français et belges au Stalag 325 sur ces terres d'Ukraine.

Et l'actualité vient s'entrechoquer avec l'histoire, interdisant, pour faits de guerre, aux descendants que nous sommes d'aller commémorer cet anniversaire en Ukraine afin de se recueillir sur les lieux de captivité et de souffrances de leurs Anciens.

En effet notre délégation forte d'une quarantaine de descendants qui devait être à Rawa-Ruska aujourd'hui, s'est vue contrainte d'annuler ce voyage mémoriel le 24 février, jour de l'agression russe en territoire ukrainien. Quel symbole !

Sur cette terre ukrainienne, « Terre de Sang » comme l'appelle l'historien Timothy Snyder, l'histoire se répète et le peuple ukrainien se bat aujourd'hui pour son indépendance et sa liberté.

Nos anciens y ont subi la barbarie nazie dans un environnement d'une effroyable inhumanité pour avoir refusé d'accepter leurs conditions de prisonniers de guerre et de cette insoumission récurrente dont ils ont fait preuve tout au long de leur captivité.

La singularité de leur histoire se trouve au croisement de la Résistance et de la Déportation à l'image de Raymond BOSSUS, 1^{er} maire du XX^{ème} arrondissement en 1945 au sortir de la guerre et ancien du camp de Rawa-Ruska.

Elle met également en lumière leur profond traumatisme subi en étant témoin de la Shoah par balles dans le contexte de barbarie inouïe de la guerre raciale voulue à l'Est par l'Allemagne nazie contre l'Union Soviétique. Il suffit de rappeler les quelques 5 millions de victimes civiles et militaires lors des 200 premiers jours de l'opération Barbarossa en 1941 avant leur arrivée sur cette « Terre de sang » en avril 1942.

Nous n'avons pas les mots pour traduire le ressenti des premiers arrivants et qui de mieux placé pour l'évoquer que Jean-Marc FREBOUR, ancien président de l'Union Nationale de 1997 à 2008 et qui était du premier convoi arrivant à Rawa-Ruska.

L'expérience douloureuse de nos Anciens doit persister dans les mémoires, pour livrer un message d'humanité et d'espoir.

Pour cela je vais céder la parole à Viviane KERVINIO, ancienne présidente de l'Union Nationale, qui va vous donner lecture de l'éditorial de Jean-Marc FREBOUR d'avril 2002 à l'occasion du 60^{ème} anniversaire.

Cet éditorial n'a pas pris une ride et au-delà du témoignage historique, il transmet un héritage précieux : celui du « plus jamais cela »

EDITORIAL DE JEAN-MARC FREBOUR pour le 60ème anniversaire,

lu par Viviane Kervinio :

NE PAS OUBLIER

60^{ème} anniversaire de notre déportation dans les camps de l'Ukraine occupée (1^{er} convoi le 13 avril 1942). *

Rappelez-vous, il y a 60 ans... cette fin d'hiver 1942 !... où, après un voyage de 7 jours et 7 nuits, effectué dans les pires conditions, entassés dans de vieux wagons à bestiaux (80 à 100 par wagon) – dépouillés de tout – revêtus de vieux uniformes qui n'en avaient plus que le nom, et pieds nus dans des sabots – obligés de se soulager sur place, dans une puanteur difficilement supportable, ayant pour seul « spectacle » à travers les étroites ouvertures des wagons, garnies de fils de fer barbelés, lorsque nous traversions les gares, ou passions à proximité des villages polonais occupés, que les corps souvent entièrement dénudés des misérables pendus laissés... « pour l'exemple » ...accrochés aux branches des arbres.

... Et puis, cette sortie de la gare, placés en rangs serrés, sous les vociférations et les coups de nos geôliers, cet insoutenable et presque incroyable spectacle de femmes polonaises, sans doute juives, les unes tirant, les autres poussant par 10 ou 20, de lourds chariots à bœufs, sous les hurlements des S.S. ukrainiens, tandis que d'autres maniaient pelles et pioches, pour le plus grand nombre, pieds nus dans la neige ou, comme nous, chaussés de lourds sabots.

Rappelez-vous encore, notre entrée dans le camp de Rawa-Ruska transformé en véritable borbier, et ce défilé macabre d'hommes, de femmes et de toutes jeunes filles juives en haillons, qui nous croisaient, débarrassant le camp des corps décharnés des prisonniers russes qui nous avaient précédés, morts de faim, de fatigue, du typhus ou exterminés quelques jours ou quelques semaines plus tôt... et puis cette « découverte » des locaux glacés qui nous étaient destinés, assaillis par des myriades et des myriades de poux, de puces et de punaises, les murs souillés de larges traces de sang séché – et pour se coucher : des bat-flancs en bois, en

nombre d'ailleurs insuffisant, sans paille, ni couverture, sur lesquels il était impossible, sauf à l'étage supérieur, de se tenir assis – et lorsque quelques minutes plus tard, assoiffés et complètement déshydratés, nous nous mîmes à la recherche de postes d'eau, nous découvrîmes que seul un robinet laissant couler par intermittence un maigre filet d'eau jaunâtre, provenant d'un ruisseau voisin, avait été prévu pour l'approvisionnement du camp.

Jamais nous n'oublierons cette longue queue à l'extérieur, par un froid glacial et dans la boue neigeuse de ce 13 avril 1944, de nos 2000 camarades qui devaient attendre souvent plus de deux heures, pour obtenir quelques centilitres d'eau, dans une vieille boîte de conserve, ou plus généralement dans l'un de nos sabots !...

Nous arrêterons là cette lugubre description que jusqu'ici la plupart d'entre nous hésite encore à raconter à ses enfants ou petits-enfants, tellement tout cela peut paraître pure imagination ou souvenirs cauchemardesques de nuits particulièrement tourmentées..., et encore, faudrait-il ajouter à cette tragique énumération, tant et tant d'autres drames, de misères et de souffrances de toutes sortes auxquels nous avons assistés et que nous avons vécus, dans cette terrible zone d'extermination des Juifs (Yudenkreis). Ainsi 60 ans nous séparent déjà de cette effroyable année 1942, au cours de laquelle, les pires abominations furent commises (abominations qui continuèrent, est-il utile de le souligner jusqu'en 1944).

Hélas, 3 fois hélas ! le monde est encore et toujours aujourd'hui rempli de cris de haine, de guerres interminables et aussi incroyable que cela puisse paraître à notre époque, également d'inhumaines exterminations.

Comment est-il possible que soient encore si nombreux en ce début de nouveau siècle, ceux qui ferment leur cœur aux problèmes qui tourmentent le monde et si nombreux, ceux qui s'obstinent à

Ignorer les angoisses de ceux qui souffrent et qui saignent. Notre combat et les sacrifices de tant des nôtres auraient-ils donc été, pour partie en tous cas, inutiles ?

Plus que jamais, notre devoir est d'inculquer à nos enfants et petits-enfants ce que furent vraiment ces terribles années 39 à 45 afin que, suivant notre exemple et prenant le relais, le fanatisme, la haine et la violence soient enfin et définitivement éradiqués.

« Il ne faut jamais oublier de se souvenir » .

« La France, disait Michelet, est la Patrie de l'Espérance » , nous avons été ceux qui ne désespèrent jamais, faisons en sorte que nos enfants et nos petits-enfants, pour leur honneur, leur bonheur et celui de tous les peuples du monde, soient à leur tour, ceux en qui l'on puisse espérer toujours.

J. M. Frébour

Jacques Brument donne la parole à Karen Villiaume, vice-présidente de l'Association Paris-Ile-de-France :

Alain ZARA, Président de L'Association de Paris-Ile-de-France, est retenu chez lui par le Covid, nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

80 ans après, jour pour jour, notre présence aujourd'hui en ce lieu, revêt une signification particulière.

Cette cérémonie rappelle tout d'abord les liens indéfectibles qui nous unissent à l'Ukraine. Située dans un éloignement inimaginable en 1942, l'UK est devenue chère à nos cœurs par le soin qu'ont pris les autorités et les villageois de R R de nos tombes, puis de la stèle du cimetière. Ils ont été, eux aussi, et sont encore victimes de grandes souffrances.

Ce camp de représailles, le Stalag 325, longtemps inconnu du monde, a été le lieu de ce qu'on pourrait appeler la résistance extérieure. Les présidents de l'Amicale du Stalag disciplinaire du camp 325, devenue l'association Ceux de Rawa-Ruska et leurs descendants, se sont démenés pour la reconnaissance de toutes ces actions et pour le statut d'interné résistant.

L'inauguration du Mémorial à Rawa-Ruska en 2003, le lancement des travaux sur les Meldungen = listes allemandes des prisonniers en 2015 à Caen, l'inauguration de cette stèle en 2016 grâce à l'aide de la Mairie de Paris et de la Mairie du XXe, le film de Chochana Boukhobza la même année, « Les Evadés de RR, témoins de la Shoah », les travaux mémoriels en cours sont la preuve de notre attachement à la mémoire de nos pères et de l'importance inégalée de ces valeurs qui leur ont permis de survivre et qu'ils nous lèguent.

Merci à tous ceux qui ont tenu à être présents aujourd'hui pour honorer et transmettre la mémoire des Anciens de Rawa-Ruska. Si des Français et des Belges ont souffert - certains sont morts au Stalag 325 -, c'est parce qu'ils ont continué la résistance au péril de leur vie et contribué ainsi à ce que nous puissions vivre libres et en paix.

Face aux forces obscurantistes de notre époque, la mémoire des résistants de Rawa-Ruska doit être pour nous une forteresse inébranlable, un guide lorsque de nouveaux fléaux voudraient à nouveau nous plonger dans les ténèbres de l'histoire.

Le Maréchal Juin avait déclaré : « S'il y eut pour toute l'armée prisonnière un haut lieu de courage, un symbole de la résistance et de la déportation, ce fut bien Rawa-Ruska. »

Cette petite goutte d'eau est intensément symbolique, elle rappelle les cruelles souffrances de nos pères, mais elle est signe de la vie.

Notre présence devant cette stèle au milieu du carré des déportés nous enseigne que c'est à nous, descendants, qu'il incombe d'assurer la relève, de faire vivre les valeurs que les anciens internés résistants déportés à RR nous ont confiées

en héritage, valeurs rappelées dans cette devise qui est aussi un formidable message d'espoir :

« NI LA HAINE, NI L'OUBLI. »

A la fin de la cérémonie, Monsieur l'Ambassadeur de Belgique s'est vu remettre le livre « RAWA-RUSKA, 80 ANS DE MEMOIRE » par Jacques Brument, Président de l'Union Nationale de « Ceux de Rawa-Ruska et leurs descendants ».

Un Trompette et un Tambour du Corps des Sapeurs-Pompiers de Paris ont accompagné la cérémonie.

Trois porte-drapeaux ont participé à l'hommage rendu aux Anciens.

Après la Sonnerie aux Morts et la Marseillaise, l'assistance s'est retrouvée à la Mairie du XXe arrondissement, dans la Salle du Conseil, pour une réception amicale qui a permis de poursuivre les échanges autour du souvenir de Rawa-Ruska.